

Présentation de Xavier GUTHERZ

Michel Desplan, Président

Vendredi 13 février 2026

Cher Confrère,

Pour la seconde fois depuis votre réception en qualité de membre non résidant de notre Académie, le 7 octobre 2022, sous la présidence de Bernard Cavalier, séance au cours de laquelle vous aviez rendu un très bel éloge à votre prédécesseur, Monsieur le professeur Robert Sauzet, agrégé d'histoire, décédé en février 2023, vous allez nous présenter une communication dans votre domaine de prédilection, l'archéologie.

Votre précédente communication, en date du 5 avril 2024, portait sur l'évolution des connaissances du Néolithique dans les 150 dernières années et les liens entre cette révolution préhistorique et celles que nos sociétés connaissent actuellement, notamment dans le domaine environnemental.

Si vous avez été reçu comme membre non résidant en 2022, vous siégez au sein de notre Académie depuis bien avant, puisque vous étiez au préalable, et depuis les années 1990, membre correspondant ; vous aviez ainsi présenté le 2 octobre 2020, en séance publique, au Carré d'Art, une très intéressante communication sur Georges Révoil et son exploration de la Somalie.

Je ne dirai rien de votre enfance cévenole, de votre jeunesse nîmoise ni de votre famille car il suffira de se reporter, comme l'a si bien dit Alain Penchinat lors de votre communication d'avril 2024, au discours de réception de Bernard Cavalier, je cite : « un monument de précisions concernant votre famille ».

Je rappellerai seulement que vous êtes un spécialiste unanimement reconnu du néolithique, une figure importante de l'archéologie contemporaine.

Vous êtes professeur émérite de Préhistoire de l'Université Paul Valéry à Montpellier, depuis 2015. Vous étiez auparavant conservateur général du patrimoine et vous avez exercé les fonctions de conservateur régional de l'archéologie successivement en Poitou-Charentes, en Provence puis en Languedoc-Roussillon.

Après avoir longtemps dédié vos recherches à la Préhistoire du Languedoc, vous vous êtes consacré à partir des années 2000 à l'étude du Néolithique dans la Corne de l'Afrique en dirigeant un important programme de recherches interdisciplinaires en Ethiopie, à Djibouti et au Somaliland, qui portait sur les origines de l'élevage dans ces régions.

Vos recherches, travaux et nombreuses publications vous ont valu d'être promu Chevalier des Arts et des Lettres en 1992 et Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2008.

Il m'est apparu aujourd'hui intéressant d'exposer ce qui vous a amené à orienter votre vie professionnelle vers l'archéologie.

L'archéologie est chez vous une passion née très jeune ; et grâce à une hache, mais pas n'importe quelle hache : une hache polie du néolithique découverte dans des circonstances qui vont déterminer votre vie professionnelle et peut-être même, votre vie tout court.

Vous étiez alors un jeune Scout de France et un archéologue amateur de la région avait proposé à votre patrouille de participer à des fouilles dans la Vaunage, sur le site de l'oppidum de Mauressip, situé sur une petite colline, à Saint-Côme-et-Maruéjols. Il ne reste plus désormais que les ruines d'une tour hellénistique sur cet oppidum, habité depuis l'âge de fer.

Est-ce la chance, était-ce votre destin, vos recherches sur place vous ont permis de découvrir une hache polie qui a rapidement été identifiée comme étant de la période néolithique et ce fut pour vous, bien plus que la découverte d'un objet très ancien, la découverte d'une science jusqu'alors inconnue pour vous, l'archéologie.

Quelques années plus tard, élève au lycée Daudet, vous avez été marqué par l'enseignement de votre professeur de sciences naturelles, Monsieur Castanet, dont le fils était votre ami.

Avec eux, vous alliez régulièrement, à bicyclette, à Sommières pour effectuer des fouilles sur un autre site archéologique, celui du site préhistorique de Fontbouisse, situé sur la commune de Villevieille.

Ce site, désormais classé aux monuments historiques et sur lequel se trouvent les traces d'un village néolithique, a donné son nom à la « culture Fontbuxienne » ou « culture dite de Fontbouisse ».

Vous y aviez alors trouvé des poteries ou, plus exactement, des morceaux de poteries, ce qui vous enchantait, découvertes si importantes à vos yeux que vous les aviez rassemblées dans une belle vitrine, vous permettant ainsi de comprendre que les découvertes se doivent aussi d'être diffusées et montrées au plus grand nombre.

Il y eut également, dans les années 1964/1965, alors que vous étiez membre d'une association de spéléologie, la rencontre avec André Bonnet, géologue, spécialiste du Quaternaire, avec lequel vous avez entrepris les fouilles de la grotte Nicolas, près de Sainte Anastasie, dans les gorges du Gardon, située à même la falaise, à quatre mètres de hauteur de la rivière, et à l'intérieur de laquelle ont été retrouvés de très nombreux objets funéraires néolithiques.

Un autre professeur du lycée Daudet, Pierre Fanguin, agrégé d'histoire et géographie, vous ouvrira à un autre type de recherches, celui des archives : responsable du service éducatif des archives départementales du Gard, il vous a fait découvrir, comme à tant d'autres lycéens, l'importance de ce type de recherches pour les études approfondies.

Enfin, comment ne pas mentionner l'importance pour vous, et pour toute votre famille au demeurant, du témoignage de vie d'un cousin de votre mère, le Père Jean-Marie Cortade.

Ce n'est certainement pas un hasard si votre parent a vécu si longtemps au désert, sur les traces de Charles de Foucauld, son illustre prédécesseur dont la vie offre bien des similitudes avec celle du Père Cortade.

Après un début de vie un peu dissolu, ce dernier devint officier de marine. Le décès de son épouse des suites de la tuberculose, dont il sera lui-même victime, va l'amener à une réorientation profonde de sa vie : il décide en 1940 de rentrer dans les ordres, choisit les Petits Frères du Sacré Cœur de Jésus et part pour le Sahara ; il s'installe à Tamanrasset, capitale des Touaregs, puis, à compter de 1955, dans l'ermitage de l'Assekrem (en Touareg « arrête-toi et regarde »), dans le Hoggar, à plus de 2700 mètres d'altitude, celui de Charles de Foucauld ;

vosre parent y résidera jusqu'en 1989 et participera à sa reconstruction ; il y rédigerà un important lexique français-touareg, complément indispensable du Dictionnaire Touareg/français de Charles de Foucauld.

A l'âge de 22 ans, avec le géologue André Bonnet, vous vous êtes rendus sur place, pour rencontrer votre parent et faire la découverte, marquante à tout jamais, du désert et l'on comprend mieux alors votre attrait, quelques années plus tard, pour la Corne de l'Afrique.

Si j'ai souhaité rappeler la mémoire de ces personnes, c'est non seulement pour éclairer notre Académie sur les motifs et raisons qui vous ont amené à devenir archéologue, mais c'est aussi pour souligner l'importance dans nos vies professionnelles de ces rencontres de jeunesse, particulièrement celles d'enseignants, souvent déterminantes pour notre avenir.

Je suis convaincu que votre souhait de nous entretenir aujourd'hui de figures de chercheurs qui ont consacré leur vie à la recherche préhistorique dans le Gard, procède de cette volonté de rendre hommage à ceux qui vous ont précédé et qui ont tant apporté, non seulement à votre discipline de prédilection, mais aussi à notre humanité.

Nous vous écoutons avec attention.

*